

PAR
MARCELLE
DUMONT

49, rue de Ruybroek,
Bruxelles I

LE RÉVEILLON DE BLONDINET



A NUIT de Noël s'annonçait bien. On aurait une vraie nuit de Noël. Chacun en était ravi car vous admettrez que de la pluie le soir de la Nativité c'est décevant. Les flocons de neige descendaient par milliers et chaque fenêtre avait son bouquet de têtes enfantines. Ils étaient là, les petits enfants, tirant derrière la vitre, la langue à la première neige de l'année. Tout comme s'ils avaient pu sentir les flocons fondre dans leur bouche, la parfumant mieux que le plus délicieux des sorbets.

Il n'était que six heures. L'arbre de Noël était là, dans l'ombre, tout paré et prêt à s'allumer comme par enchantement dès que le fumet de la dinde commencerait à envahir l'appartement. C'était comme cela dans des milliers et des milliers de maisons.

Dans la rue, les passants faisaient leurs dernières emplettes. Ils auraient voulu se hâter mais ils n'y parvenaient pas. Chaque vitrine était tellement resplendissante qu'il leur fallait s'y arrêter, en faisant de grands yeux, tout comme les petits enfants qui regardaient tomber la neige. Les dames admireraient les fourrures et les colliers de perles. Les gourmands fondaient de convoitise.

Tel était le cas d'un petit garçon nommé Blondinet. Il était là, ma parole, déjà pourvu d'un ventre bien rond, à rêver de se rouler dans la montagne de fruits confits, soigneusement bâtie dans une vitrine.

De temps en temps, le marchand sortait de sa boutique pour voir si la noix des Indes posée à l'extrême droite de sa pyramide tenait toujours. Si celle-là cédait, il craignait le pire pour tout l'édifice. Imaginez, quelle angoisse ! Savoir une telle œuvre d'art à la merci des caprices d'une noix. Ça le gênait beaucoup ce petit garçon qui regardait et regardait. Et s'il avait le mauvais œil, s'il ensorcelait la noix ? Ou tout simplement, s'il épatait trop fort le nez contre la vitre ?

A la fin, le marchand n'y tint plus et chassa Blondinet. Celui-ci en fut si surpris qu'il donna un coup de coude dans la glace en se retournant et que la montagne de fruits

s'écroula... Blondinet prit ses jambes à son cou et détalé.

Au coin de la rue se tenait un jeune marchand de marrons. Il pouvait avoir douze ans. Ses joues rouges et rebondies ressemblaient à des pommes. Ses petits yeux de souris brillaient très fort sous son bonnet de laine. Il était là à battre la semelle en surveillant les chataignes mises à cuire sur son poêle.

Une petite pièce dansait au fond de la poche de Blondinet et il décida que rien ne pourrait mieux lui réchauffer le cœur qu'un cornet de marrons brûlants. Tandis qu'il se régalait, son estomac se réjouissait de cette bonne chaleur mais son œil restait fixé sur le marchand d'un air si pitoyable que celui-ci devina qu'il devait avoir de la peine.

— Que fais-tu ce soir ? lui demanda-t-il gentillement.

— Je vais me coucher. Papa

et maman sont partis en voyage. Je loge chez une vieille tante. Hélas, cette année, pas de bûche, pas de dinde et pas d'arbre de Noël.

Une grosse larme tomba en grésillant dans le cornet de chataignes.

— Ecoute-moi, dit le petit marchand, en refusant sa pièce de monnaie d'un geste large, je réveillonne ce soir avec des amis, jusqu'à onze heures trente. Il faut bien être dans son lit avant le passage des anges. Viens nous rejoindre. Couche-toi tout habillé et lève-toi quand ta tante sera endormie. Rendez-vous dans la chambre du petit pâtissier.

Le soir même, Blondinet eut quelque peine à ne pas s'endormir car si la tante était revêche, le lit était bon. Aux premiers coups de neuf heures, il se leva sans bruit, enfila ses chaussures et courut d'une traite à la chambre du pâtissier.

A vrai dire, cette chambre n'était que la remise à bois mais elle était chauffée agréablement par la cheminée du fournil. Sur les bûches bien rangées, l'hôte qui était encore en toque toute blanche de farine, avait parsemé des cheveux d'ange. A la maîtresse poutre pendaient un bouquet de gui et de houx. Et sur le lit du petit jeune homme, on avait mis un drap propre en guise de nappe.

— Mange, mon ami, mange,

LE RÉVEILLON DE BLONDINET



dit à Blondinet le pâtissier en le prenant par la main.

Il était encore plus petit que lui et comme lui, il avait un bedon naissant. Blondinet suffoqua à la vue de tant de friandises. Il y avait là des éclairs, des choux à la crème, des babas, des tartines russes, des tartes au riz et aux ananas, des amandes, des noix, des figues, des raisins à grains blancs ou bleus, ronds ou allongés.

— Prends, prends, disait la pâtissier en agitant ses petites mains, depuis que je suis toute la journée dans le sucre, je n'aime plus que la moutarde.

C'est alors seulement, en choisissant le plus bel éclair que Blondinet aperçut une petite fille occupée à allumer les bougies de l'arbre de Noël.

— Voici Liliane, la fleuriste, dit le pâtissier en faisant la révérence.

Liliane s'approcha en souriant. Elle portait au bras un petit panier dans lequel restaient quelques roses. Elle choisit la plus rouge et la plus parfumée et la piqua au revers de Blondinet. A ce moment, arriva tout essoufflé le marchand de marrons. On prit place autour du lit mais, Blondinet le comprit bien, l'essentiel n'était pas de manger. Ce qui importait, c'était de parler ensemble.

La pâtissier se plaignit d'avoir eu à défourner des tonnes de brioches et de gâteaux. Ensuite, il avait fallu grimper sur son vélo et porter les commandes aux quatre coins de la ville. La fleuriste déclara que dans son métier également, Noël était surtout le cœur de la saison froide et que si elle avait bien vendu ces jours derniers, elle se sentait très fatiguée. Le marchand de marrons hochâ la tête pour faire chorus.

— En somme, dit Blondinet,

qu'appelleriez-vous passer un bon Noël ?

— Moi, dit le pâtissier, je serais content de dormir toute la journée. Je le ferais certainement, si les livraisons pouvaient se faire toutes seules.

Le marchand de marrons n'avait pas encore dit un mot mais il avait tiré de sa poche une petite flûte dans laquelle il modulait des sons timides et tendres. On tendait l'oreille malgré soi pour mieux saisir ce balbutiement et bientôt, on se sentait triste et heureux à la fois.

— Moi, dit la fleuriste, lorsque j'écoute ainsi notre ami jouer de la flûte, il me semble que les notes montent comme des bulles de savon. Je peux les suivre des yeux. Tenez, en voilà une qui crève en atteignant la poutre, d'autres s'obstinent à danser au dessus du tas de bûches.

Elles oscillent dans la lumière, les bulles, et me font songer à une foule de choses que j'aimerais faire plutôt que de passer ma journée de demain à essayer de vendre mes fleurs. J'aimerais, ce n'est qu'un exemple, m'en aller dans un pays où, même à Noël, il fait soleil.

Oh, je le vois d'ici ! Sur le rivage, le sable est plus fin, plus doux, plus doré que la pâte d'or des mimosas. La mer scintille, le ciel roule ses flots de lait bleu. Les palmiers dont les palmes nettes sont tracées à l'encre de Chine, portent des noix de coco.

Des perroquets aux plumes de feu regardent autour d'eux, l'œil fou, la gorge palpitante. Sur le sable des dunes, de petits lapins jouent à qui dormira le plus longtemps. Un renard passe sur la pointe des pattes pour ne pas les éveiller.

— Y a-t-il des renards dans un pays semblable, intervient Blondinet.

LE RÉVEILLON DE BLONDINET



— Les renards dans ce pays sont aussi vrais que les lacs de miel au pays de Dame Tartine, dit la fleuriste en riant aux éclats.

Blondinet ouvre tout grand son œil de poule. Il n'écoute plus la petite fille. Apprendre à nager sur un lac de miel ! Il rit tout bas à la pensée que peut-être dans cette contrée du Merveilleux, il s'embarquerait sur une nacelle en pâte feuillettée. Et voici que lui pousse dans la main une pagaille en angélique.

Le petit pâtissier ronfle en cadence. Il s'est endormi, la toque sur les yeux, haut perché sur une bûche. Lui aussi rêve mais, comme c'est en dormant, le songe se mêle intimement à son sang et à ses muscles. La réalité de ce qu'il croit vivre ne fait pas de doute à ses yeux.

Il plane dans le ciel, porté très haut par les ailes de la flûte. C'est bien agréable. Une seule chose le gêne. Les flocons de neige le frôlent au passage et le chatouillent. Il a beau les chasser du geste. Toujours ils reviennent plus nombreux. Il en a bientôt une petite montagne sur le ventre.

Tout à coup, il aperçoit au loin dans le blanc et le gris du ciel une mouche dorée volant

en zig-zag, comme c'est le cas pour toutes les mouches, dorées ou non. Il lui semble qu'elle se rapproche de lui, qu'elle grossit peu à peu. Il la fixe attentivement et, au bout de longues minutes, la mouche devenue énorme, arrive à sa hauteur et se met également à planer.

Le petit pâtissier est bien confus d'avoir pris un ange pour une mouche. Il lui semble que l'impressionnante apparition le regarde sévèrement. Aurait-il deviné sa méprise ?

— Et alors quoi, sur terre, les petits enfants ne croient plus aux anges ? Veux-tu bien te dépecher d'aller mettre ta savate dans la cheminée !

Et revoilà l'ange changé en mouche. Il fonce en bourdonnant sur notre ami qui, affolé, fait un mouvement brusque, tombe à bas des bûches, s'éveille et se met à crier :

— Dépêchez-vous les amis, il est temps d'aller vous coucher, sinon vous rencontrerez l'ange en rue et il ne sera pas content.

Aussitôt, la petite troupe se disperse et dix minutes plus tard, chacun ronfle entre ses draps. Dans la chambre du petit pâtissier, c'est au tour des souris de réveillonner.

Marcelle Dumont

Si votre machine à coudre vient d'être huilée, et si elle fait une tache d'huile sur la nouvelle robe que vous êtes en train de confectionner, râlez un peu de craie sur la tache et recouvrez-la d'un bout de tissu. Enlevez-le quelques heures plus tard, et vous constaterez que la craie a absorbé la majeure partie de l'huile.

